

**Maison  
nationale  
des artistes**

Le Fil d'Argent  
Le journal  
des résidents



la Fondation  
des Artistes

© François Bouillon, ADAGP 2025



En première de couverture :

*Sans titre*. Manche d'outil et plaque de plexiglas peints, encre sur papier, pince à dessin

© François Bouillon, ADAGP 2025



la Fondation  
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

## **4 CHEZ NOUS**

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes :  
*Formes*, François Bouillon
- 6-7 Exposition à la MABA : *La quinte du loup et le beau tox*,  
Christophe Gaudard
- 8-10 Les conférences et partages littéraires
- 11-13 Les rencontres
- 14-19 Les concerts et spectacles
- 20 Un été créatif et ludique
- 21 La sophrologie n'a pas d'âge
- 22 Nuit blanche, Nuit américaine
- 23 Créer son catalogue raisonné, une préoccupation  
de bien des artistes

## **24 HORS-LES-MURS**

- 24 La renaissance du Cabinet de curiosités de l'Hôtel  
Salomon de Rothschild
- 25 Le jardinier Rosier retrouve son parc !
- 26 *Entr'acte* à Moly-Sabata

## **27 MOMENTS CHOISIS**

- 27-30 Moments de partage

## **31 DATES À RETENIR**

- 31-32 À vos agendas

# Bienvenue !

En juin

**Mme Marie Bernadette Bour**

En septembre

**Mme Françoise Maratrey**

**Mme Solange Person**

En octobre

**M. Paul Nizon**

# Souvenir

En août

**M. François Bouillon**

**Mme Thérèse Guyomard**

**Mme Madeleine Roy**

En septembre

**M. Claude Vignaud**

**Mme Denise Guillet**

En octobre

**M. Benoît Meilhac**

**M. Michel Ribaud**

**Mme Jacqueline Chatelain**

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson,  
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Christine Bertin-Delassossais, Joséphine Derenne,  
Monique Doidy, Nicole Lefèbvre

Achévé d'imprimer : octobre 2025



Bien souvent, chaque rentrée apporte son lot de nouveautés et l'automne 2025 n'y fait pas exception. J'ai ainsi le plaisir de partager avec vous deux informations importantes pour la Fondation des Artistes, fruits de longues démarches lancées depuis des années et qui ont chacune abouti cet été.

Il s'agit d'abord du retour de 224 objets d'art en provenance du Louvre, qui ont retrouvé le Cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild dont ils provenaient. Une étape essentielle qui nous permet de respecter les volontés de la baronne Adèle de Rothschild, liées à son legs en 1922 et d'ouvrir, de nouveau, cet étonnant espace à la curiosité des visiteurs.

Une autre étape importante est la dévolution à la Fondation des Artistes de la résidence de Moly-Sabata, située à Sablons au sud de Lyon. Cette résidence, l'une des plus anciennes de France, puisque créée en 1927 par Albert Gleizes et son épouse Juliette Roche, accueille une vingtaine d'artistes, chaque année, pour des résidences de recherche et de production. La dissolution, par décret du 10 juillet 2025, de la Fondation Albert Gleizes aurait pu la mettre en péril, mais son transfert au sein de notre Fondation va permettre de maintenir son activité qui vient ainsi compléter ses champs d'intervention au service des plasticiens, grâce au soutien des collectivités territoriales.

La Fondation offre désormais sept leviers d'intervention : un dispositif d'accompagnement pour les jeunes artistes diplômés d'une école d'art ; un soutien à la production d'œuvres nouvelles ; la diffusion de la création à la MABA ; l'attribution d'ateliers ; des résidences internationales ; et l'accompagnement du grand âge à la Maison nationale des artistes. Elle dispose dorénavant d'une résidence en Auvergne-Rhône-Alpes pour compléter ces dispositifs.

Je me réjouis de ce nouvel ancrage de la Fondation des Artistes et vous souhaite un bel automne, sous les formes empreintes de poésie de ce grand artiste et formidable dessinateur, que j'ai eu la chance de côtoyer lorsqu'il dirigeait le département du dessin de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, François Bouillon qui vient malheureusement de nous quitter.

Laurence Maynier  
*directrice générale*

# Exposition à la Maison nationale des artistes : *Formes de François Bouillon*



© Photo Aurélien Mole



© Photo Aurélien Mole

La Maison nationale des artistes a le plaisir de présenter une exposition consacrée à **François Bouillon**, artiste dont l'œuvre singulière interroge les liens entre mémoire, culture et langage plastique.

Découvrir le travail de François Bouillon, c'est entreprendre un voyage aux confins de l'anthropologie, de l'ethnologie et de l'histoire de l'art. Dès les années 1970, cet artiste autodidacte impose un univers plastique unique, nourri d'un vocabulaire de formes et de signes qui semblent remonter aux origines de l'humanité. Il élabore, œuvre après œuvre, une grammaire visuelle intuitive, à la fois archaïque et contemporaine, fondée sur des symboles universels.

Marqué dès l'enfance par l'atelier de son grand-père peintre, François Bouillon puise également dans sa passion pour les arts premiers, l'archéologie, les cultures océaniques et africaines pour la réalisation de ses œuvres. Collectionneur d'objets

ethnographiques et de matériaux « premiers », il construit une œuvre qui questionne ce qu'il nomme une « mémoire d'avant la mémoire ».

Son travail, profondément tactile et sensoriel, mêle médiums et techniques divers. Il travaille aussi bien le bois, la pierre que le métal ou le dessin et la peinture qu'il mêle régulièrement à des objets trouvés. À travers ces éléments, il compose des installations et des images qui fonctionnent comme des récits fragmentés. Chaque pièce s'inscrit dans une continuité, tel un morceau de puzzle contribuant à une narration plus vaste, poétique et souvent pleine d'humour. Loin des conventions, il cherche l'acte juste, celui qui relie l'émotion physique à la pensée.

Comme l'écrit Benoît Blanchard : « À l'origine se trouve toujours un objet, un geste ou un mot, que François Bouillon a collecté. En partant de ces trouvailles, il compose des installations qui répondent à des règles du jeu dont les traits apparaissent au fur et à mesure



de l'acte créatif. [...] C'est par cette parole propre aux objets que François Bouillon agit. Il en va de même dans son œuvre graphique. Les aquarelles et les dessins qu'il réalise convoquent plusieurs histoires, celle du regard, celle de l'attention et celle de l'interprétation : elles sont profondément mues par la mécanique immémoriale du plaisir du langage. Évoluant par variations, elles retracent sur le papier le parcours mental d'une vie à voyager dans ces lieux et dans ces temps. De sa main, François Bouillon tresse les échos des traditions qui irriguent sa pensée, faisant éclore des signes d'une grande simplicité mais toujours portées par une profonde conscience de ses origines. » Extraits, pour la Galerie Bernard Jordan. L'Hebdo-Blog 361.

Aux œuvres présentées dans l'exposition s'ajoutent des installations réalisées par François Bouillon au sein de sa maison-atelier, donnant à voir l'intrication entre art et vie.

« Mon travail cherche à créer des équivalences entre des gestes communs, des cultures rurales, des émotions physiques, des formes marquées par des archétypes culturels ». François Bouillon, extrait d'un entretien avec Anne Tronche, *Être tas*, Éditions du Centre culturel d'Issoire

*François Bouillon a enseigné à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. À la suite de son décès cet été, cette exposition est un hommage posthume à cet artiste et à son œuvre.*

Seval Özmen  
chargée de programmation culturelle

# Exposition à la MABA: *La quinte du loup et le beau tox*

18 septembre - 14 décembre 2025



© Photo Aurélien Mole

Chaque automne, la MABA présente une exposition consacrée au graphisme. Cette année, c'est le graphiste **Christophe Gaudard** qui présente son travail dans l'exposition *La quinte du loup et le beau tox*. Avec ce titre, clin d'œil à la musique où la quinte du loup est une « quinte juste » au sens harmonique, mais fausse au sens acoustique (qui sonne donc de façon désagréable), le ton est donné. Le travail de Christophe Gaudard crisse, grince et joue avec l'idée d'un beau « toxique ». Ses affiches mettent ainsi à l'honneur rafistolages, graffitis, coulures, ratures et pixels, fluo : tout y passe, à rebours des bons usages de la communication culturelle. Les logos poppent, les numéros de téléphone s'exhibent et s'étirent.

Dans l'exposition, le graphiste reprend le format royal de la discipline, à savoir le format 120 x 180 cm, celui des affiches des panneaux Decaux, pour montrer trois corpus d'images : des images de commande (celles qu'il a réalisées pour les Journées Portes Ouvertes de l'Institut Supérieur des

Beaux-Arts de Besançon où l'artist-run space Sunset notamment) ; des images de son travail remis en jeu dans des vues 3D (éditions, invitations, tee-shirt agrandis à l'échelle affiche) ; des images autour des « tips » ces astuces de l'artiste conceptuel John Baldessari à destination des peintres auxquelles s'ajoutent, quelquefois, des images parasites, des images que l'artiste appelle « plante verte », à la visée purement décorative.

Déployant alors ses images sur les murs de la MABA dans un flot ininterrompu jouant les flux d'images sans ordre ou hiérarchie que l'on trouve sur les réseaux sociaux, le graphiste interroge leur statut et pose la question de l'action du regard sur les images et sur la réception du travail.

Car « dans l'espace numérique actuel, Fake ou non, la news et la nouveauté priment. Gentiment chlorée, la société devient liquide, le fond de l'ère est à la post-vérité, l'image-même n'est pas épargnée. Elle en est l'agent propagateur, aussi contaminée que contagieuse. La taille ne compte plus, l'écran d'un smartphone acquiert la même portée qu'une affiche. Peu importe le sens, la question est de savoir ce qui est ou n'est pas instagrammable. [...]

Sans nostalgie ni complaisance, Gaudard ironise sérieusement, juste réponse au cynisme de la situation. »<sup>1</sup>

Caroline Cournède  
*Directrice de la MABA*

<sup>1</sup> Étienne Hervy

© Photo Aurélien Mole



© Photo Aurélien Mole



# Lectures, conférences et partages littéraires à la Maison nationale des artistes



Le 6 mai, le comédien **Philippe Nottin** a proposé une lecture sensible et engagée intitulée *Ah Dieu ! que la guerre est jolie*, empruntée à Apollinaire. À travers des textes d'auteurs majeurs comme Alphonse Daudet (*La Partie de billard*), Maupassant (*Deux amis*), Supervielle (*La Veuve aux deux moutons*), Apollinaire (*Quatre jours, mon amour...*), Cendrars (*J'ai tué*), Jean Echenoz (*14*), et Prévert (*Familiale*), il a donné vie aux mots avec une grande justesse. Ancien élève de Fernand Ledoux au Conservatoire de Paris, Philippe Nottin a interprété les plus grands auteurs, de Sophocle à Ionesco, sur les scènes les plus prestigieuses. Il partage désormais sa passion pour la poésie dans des lieux variés : musées, châteaux, bibliothèques ou librairies.

Le 20 mai, c'est le poète **Karim Bellil** qui est venu à la rencontre des résidents. Autodidacte passionné, il écrit une poésie intime et contemporaine, inspirée du quotidien. Lors de cette rencontre-lecture, il a présenté *Les Mille et une rimes*, son dernier recueil de contes poétiques. Depuis 2007, il a publié huit ouvrages, dont *Ailleurs et si près* (2007), *Ma vie de poète* (2010) ou encore *Le modèle d'une vie : la passion de Rocky* (2022). Il anime régulièrement des ateliers d'écriture dans les établissements scolaires et centres culturels, et partage ses textes sur son blog : [bkariole.eklablog.com](http://bkariole.eklablog.com).

Le 28 mai, **Eléonore Dérison**, chargée des collections de la Fondation des Artistes, a donné une conférence passionnante : *Madeleine Smith et Jean-Jacques Henner : Peinture, amour et désillusions*. À partir d'archives inédites, elle a retracé la carrière de Madeleine Smith, élève du grand peintre Henner et a exploré leur relation complexe, entre admiration artistique et drame sentimental. Un regard précieux sur la place des femmes artistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les dynamiques maître-élève dans le monde de l'art : « En mars 1890, la peintre Madeleine Smith (1864-1940) débute ses leçons particulières de peinture dans l'atelier parisien du peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905). L'artiste d'origine alsacienne était alors au sommet de sa carrière, Prix de Rome en 1858, élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1889 et nationalement reconnu pour son tableau *L'Alsace, elle attend*, exécuté en 1871 après la défaite de la guerre de Prusse. De trente-cinq ans l'aîné de son élève, Henner prend Madeleine Smith sous son aile, fréquentant sa famille à l'occasion de nombreux dîners, balades ou excursions à Paris, Nogent-sur-Marne, ou en Alsace. En 1900, Madeleine Smith dévoile enfin ses sentiments à son professeur. S'ensuivent des fiançailles secrètes, un projet de mariage qui s'éternise puis des disputes de plus en plus bouleversantes, jusqu'au décès de Henner en 1905 ».



Le 8 juillet, les résidents ayant participé à l'atelier d'écriture, animé par **Lise Milza**, ont partagé leurs créations dans une ambiance chaleureuse. Les textes, nés de souvenirs, d'objets, de musiques ou de photographies, témoignent d'une grande richesse d'inspiration et d'un plaisir évident à écrire ensemble.

Le 22 juillet, **Perle Reichmann**, étudiante en histoire de l'art et archéologie à l'Université Jean Jaurès de Toulouse, a proposé une conférence intitulée *Peindre le Symbolisme : poésie de la catharsis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Elle a mis en lumière la manière dont les artistes symbolistes, Gustave Moreau, Odilon Redon, Lucien Lévy-Dhurmer ont transformé la souffrance en beauté, dans une époque marquée par le désenchantement.

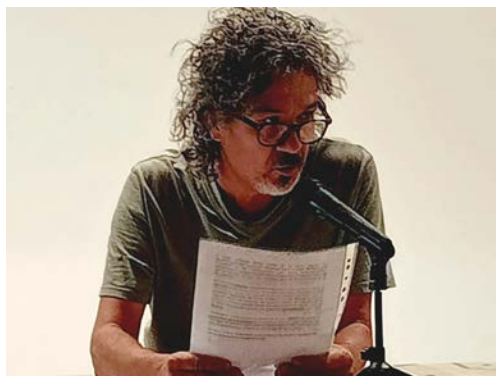
À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une période marquée par le progrès industriel, les tensions politiques et le manque de repères, certains artistes français choisissent une autre voie : celle du symbolisme. Les peintres symbolistes ne montrent pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'on le ressent. Ils explorent les rêves, les émotions profondes, les mystères de l'âme. À travers des images poétiques, parfois étranges ou mystérieuses, ces artistes cherchent à toucher l'intérieur de chacun, à offrir une sorte de soulagement, comme une libération des émotions.

La conférence a offert l'opportunité d'explorer l'art comme un vecteur d'apaisement et de transformation intérieure, invitant à un voyage au cœur d'un univers mystique et onirique, où la peinture devient quête de soi. Ce fut un moment riche en échanges, que les résidents ont beaucoup apprécié.



Le 25 juillet, **Camille Mestdagh**, inspectrice des collections et responsable des bronzes dorés au Mobilier national, a proposé une conférence sur les missions de cette institution. Elle a offert un éclairage passionnant sur la collection de bronzes d'ameublement et sur les savoir-faire d'exception qu'elle contribue à préserver et valoriser.

Au fil de cette conférence, Camille Mestdagh a montré que le Mobilier national n'est pas seulement un gardien du passé, mais aussi un tremplin pour l'avenir : préserver, valoriser, transmettre. Un héritage précieux qui, grâce à des femmes et des hommes passionnés, continue d'irradier bien au-delà des murs des ateliers.



Dans le cadre du cycle « Allons à l'exposition », **Gérard Alaux**, ancien directeur de la Fondation des Artistes, a donné le 30 juillet, une conférence intitulée *Revoir Watteau*, en résonance avec l'exposition présentée au musée du Louvre à l'occasion de la restauration du célèbre *Gilles* d'Antoine Watteau (1684-1721). L'événement offrait l'opportunité de redécouvrir cette œuvre emblématique, tout en s'intéressant à la figure de Pierrot, personnage central de la comédie italienne dont l'aura continue d'inspirer les artistes, toutes disciplines confondues.

Au fil de son intervention, Gérard Alaux a également souligné les liens historiques et artistiques entre Watteau et la ville de Nogent-sur-Marne, en particulier avec la Maison nationale des artistes, tissant ainsi un pont entre patrimoine local et histoire de l'art. La conférence a donné lieu à des échanges riches et enthousiastes avec le public, témoignant de l'intérêt toujours vif pour l'œuvre de Watteau et pour les passerelles qu'elle permet de tracer entre passé et présent artistique.

Le 2 septembre, **Philippe Nottin** est revenu à la Maison pour une nouvelle lecture, *Elle court, elle court la banlieue*, consacrée à la représentation poétique des périphéries urbaines à travers Zola, *La Banlieue* ; Maupassant, *La Partie de campagne* ; et Cendrars, *Banlieue Est*. Une nouvelle preuve de son attachement à la Maison et de son amour pour la littérature.

Le 9 septembre, dans le cadre des *Banquets de salut public*, organisés avec Les Théâtrales Charles Dullin et la compagnie Robert de profil, le comédien et metteur-en-scène **Nicolas Liautard** a proposé une lecture des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide. Écrite au tout début de notre ère, cette œuvre monumentale traverse quinze livres et plus de douze mille vers, où dieux, déesses, héros et mortels se transforment au fil des récits. Ces histoires de métamorphoses, issues des traditions grecques et romaines, ont nourri l'imaginaire d'innombrables artistes à travers les siècles.

Les *Banquets de salut public* sont des rendez-vous conviviaux, pensés comme des moments de partage citoyen autour d'une grande œuvre. Leur ambition : faire vivre et circuler les textes fondateurs de l'Antiquité, qui continuent de résonner avec nos questionnements d'aujourd'hui.

Enfin, les séances *Musicophilo* orchestrées par **Michael Cote**, accompagné du violoniste **Gabriel Aribaud**, ont permis aux résidents de réfléchir à des thèmes tels que la personnalité, l'amitié ou l'engagement, entre philosophie et musique.

À noter également : chaque mois, **Chantal Péroche**, ancienne professeure de lettres, anime une séance de lecture. Elle y fait découvrir des extraits d'ouvrages récents, des poèmes et des textes choisis, pour le plus grand bonheur des amoureux de littérature, nombreux dans la Maison.

# Rencontre avec Kôme Nuosi



Le 6 juin dernier, la Maison nationale des artistes a accueilli **Kôme Nuosi** pour une belle rencontre. L'artiste, dont le travail s'inscrit dans une démarche profondément humaine et politique, a partagé ses recherches autour de la transmission intergénérationnelle, de l'âge et des structures sociales qui façonnent nos rapports au temps et à la mémoire.

Son œuvre explore les traces laissées par le passage du temps : récits qui évoluent, relations qui se distendent, engagements qui s'essouffent... En s'attachant à sonder les décalages, les failles et les silences du quotidien, Kôme Nuosi révèle ce qui se dissimule sous l'apparente banalité.

Ses projets prennent des formes multiples, compositions graphiques, photographies, objets détournés, installations, narrations visuelles et s'inscrivent toujours dans une dynamique de geste, d'interaction et d'expérimentation. Dès ses débuts, une résidence artistique en EHPAD a marqué son parcours et l'a incité à développer des projets dans des environnements variés, comme à investir des conditions et des espaces souvent invisibilisés.

Depuis 2020, elle est membre du collectif Union Pragmatique, dont les actions questionnent les conditions économiques de l'artiste et les modalités de réception des œuvres par le public. Sa pratique artistique articule ainsi esthétiques, contextes et politiques.

Elle a récemment exposé au Musée de la Corbillière (*Retour vers le passé*, 2025), à la galerie La Box (*Map, Play, Game*, Bourges, 2024) et au Festival Playtime (*L'art en jeux*, Bricquebec-en-Cotentin, 2024). En 2023, elle participait aux expositions *Œuvrir* et *AR[t]CHIPEL* à Bourges. Son travail a également été montré aux Tanneries (Amilly), à Gudde Wëllen (Luxembourg), à l'Espace Pierre Cardin (Paris), ou encore à la Culture Station Seoul 284 (Séoul)...

S.Ö.

# Rencontre avec Louise Destable et présentation de sa *Carte sensible*



Le 1<sup>er</sup> juillet, la designer **Louise Destable** est venue présenter *Carte Sensible*, un projet co-créé avec les résidents de la Maison nationale des artistes. Pour son second master en design social et éthique, elle a choisi de centrer sa recherche sur les liens entre art et soin à la Maison nationale des artistes, dans le cadre d'un stage à la MABA.

La cartographie sensible utilise les plans, parcours, schémas, croquis, dessins... pour figurer une approche sensible d'un territoire (sa beauté, les impressions qu'il donne, sa douceur...). Dans ce cadre, Louise Destable a invité les résidents de la Maison nationale des artistes à prendre part à la réalisation d'une première carte sensible collective et à laisser une impression, un message, un souvenir; d'y écrire une anecdote, une pensée en lien avec leur quotidien; d'y dessiner un souvenir, un objet, une fleur... Les informations collectées ont permis de réaliser un relevé topographique précis de la Maison.

À travers croquis, schémas, mots, dessins ou messages, chaque résident a laissé une empreinte, un fragment de quotidien, une mémoire à transmettre. Cette œuvre cartographique poétique donne à voir le lieu autrement: comme un territoire d'émotions, de souvenirs et de liens partagés.

Louise Destable, designer spécialisée en graphisme, illustration et design éditorial, est également formée à la médiation et aux pratiques du design social. Son approche, ancrée dans l'écoute et la co-construction, répond aux besoins réels identifiés sur le terrain. *Carte Sensible* est ainsi bien plus qu'une œuvre: un geste collectif de reconnaissance et de présence.

S.Ö.

# Rencontre/lecture avec Florian Bresler, comédien



Le 26 septembre, la petite scène de la Maison nationale des artistes a reçu **Florian Bresler**, comédien et auteur-interprète, pour une lecture-rencontre. Entre janvier et mars, il a mené des entretiens individuels avec les résidents autour de la notion de joie, dans le cadre de la préparation de son prochain seul-en-scène.

Sa démarche, basée sur l'échange et l'improvisation, consiste à recueillir des récits personnels pour en nourrir l'écriture scénique. À travers ces fragments de vie, c'est une réflexion sur la joie, ses déclencheurs et ses nuances, qu'il a esquissée avec sensibilité.

Formé au conservatoire du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris, puis à l'Atelier Blanche Salant & Paul Weaver et auprès d'Alexandre Del Perugia, Florian Bresler multiplie les expériences entre théâtre improvisé, spectacle vivant, télévision et cinéma. On a pu le voir dans plusieurs courts et longs métrages, tel que *Réplique* réalisé par Eliot Charpentier (2025), *Lumière Noire* (réalisé par Enguerrand Jouvin, 2017) un film dans lequel il tient l'un des rôles principaux.

Des petits rôles dans *Le Brio* d'Yvan Attal (2017), *Lyon* de Ludovic Colbeau-Justin (2020) et *Sexygénéaires* de Robin Sykes (2023), il interprète l'un des rôles secondaires de la série Netflix *Notre Dame, la part du feu*, réalisée par Hervé Admar (2022).

Également formé à l'art de la pédagogie avec Alexandre Del Perrugia, il anime des ateliers d'improvisation pour divers publics, au sein de nombreuses ligues d'improvisation telles que Le Griffon, la LUDI IDF, les Spam, alliant pratique artistique et transmission.

Au fil de cette rencontre, le jeune comédien a lu des extraits du *Petit Prince* ainsi que des poèmes de Baudelaire, sources d'inspiration pour son seul-en-scène improvisé *Tu rêves*. De là sont nés de précieux moments d'échange et d'émotion avec les résidents. Ensemble, ils ont également partagé des idées autour de son prochain spectacle, une création lumineuse placée sous le signe de la joie.

# Les concerts et spectacles de la Maison nationale des artistes



## ◆ En mai

Le 14 mai, *Frida avant Frida*, une création scénique en collaboration avec le Théâtre Antoine Watteau, était proposée sur la petite scène de la Maison. **Céline Laly**, chant, **Mauricio Ahumada**, trompette, **Maxime Échardour**, percussions, **Sébastien Ly**, comédien de l'ensemble Almaviva et les compagnies Pétrole et Les Gens de la Voix ont offert un portrait sensible de l'artiste Frida Kahlo, exprimant à la fois ses blessures et ses joies, sa douleur et son appétit de vivre. Plus qu'un récit biographique, ce concert/spectacle était un dialogue intime, un jeu de miroirs, qui interroge la manière dont Frida Kahlo a fait de son existence un territoire d'expression, de résistance et de liberté. Elle a marqué l'histoire de l'art en plaçant au cœur de son œuvre ses expériences physiques, émotionnelles et politiques, affirmant une liberté de pensée et une puissance de création qui font d'elle une figure résolument rebelle et moderne. Cette création scénique, *Frida avant Frida*, était un avant-goût de la création scénique prévue au Théâtre Antoine Watteau en novembre 2025. Un moment d'échange très touchant a eu lieu entre les résidents et **Ezequiel Spucches**, compositeur associé au Théâtre Antoine Watteau ainsi que **Clara Chabali**, metteuse-en-scène.

L'association Pause Musique est revenue le 18 mai avec sa chorale pour un concert mêlant tradition et modernisme. **Marie-Hélène Félix**, cheffe de chœur, a proposé un programme varié pour une ambiance chaleureuse et dynamique ; *I have a Dream* d'ABBA, *Comment te dire adieu* de Françoise Hardy, *Écoute dans le vent* de Richard Anthony, *Piu non si Trovano* de Wolfgang Amadeus Mozart, *La langue de chez nous* d'Yves Duteil, *Et Bam de Mentissa*, *Over the Rainbow* d'Israel Kamakawiwo'ole, *Signora del Cime* de Giuseppe De Marzi, *Go tell in to the Mountain*, un chant d'esclaves dans les plantations du sud des États-Unis, reprise en français sous le titre *Viens sur la montagne*, ont été interprétés par les 25 choristes.



Le 27 mai, le duo **Bohdana Horecka**, violoncelliste et **Étienne Roche**, compositeur, musicien, multi-instrumentiste a invité le public à un voyage musical aux parfums multiples : *Quatre saisons pour violoncelle et piano* (hiver, printemps, été, automne), *Prélude*, *Slow Valse*, *L'instant rêvé* composé par Étienne Roche ont été très appréciés des résidents. Étienne Roche accompagne les offices religieux sur les orgues et divers harmoniums de sa Drôme natale. Au gré de participations à des formations, l'apprentissage de plusieurs instruments (guitare, mandoline, trombone à coulisse, contrebasse) comme autodidacte a forgé une ample ouverture musicale : folk français, italien, suédois, irlandais, acadien, cajun, blues, bluegrass, jazz New-Orleans, swing, free Jazz, musette et autres musiques de fanfare ou de bal qui l'ont conduit à une pratique hétéroclite, pléthorique, référencée ou pas, de la composition tous azimuts. Bohdana Horecka, a poursuivi ses études à l'Académie de Musique de Prague, à l'Académie Sibelius d'Helsinki et à la Musik Hochschule de Nuremberg Augsburg en Allemagne. Elle se produit comme soliste, en récital et dans diverses formations de musique de chambre et orchestres sur les plus grandes scènes internationales. Elle participe à de nombreux projets artistiques (théâtre, opéra, danse, création) avec des compagnies différentes (Ecla théâtre, In Sense, Justiniana, Ensemble Integral, Tango Ostinato); elle a ainsi accompagné, durant plusieurs années, la chanteuse Imany pour un projet *Voodoo Cello*, un concert spectacle unique en son genre avec sept autres musiciens violoncellistes.



#### ◆ En juin

Le 11 juin, à l'initiative de la chorégraphe **Louise Soulié-Dubol**, une vingtaine d'enfants de la Maison des Jeunes et de la Culture Louis Lepage de Nogent ont eu l'occasion de présenter leur spectacle de fin d'année, dans le parc de la Maison nationale des artistes. Louise Soulié-Dubol, danseuse pédagogue, s'est associée au musicien **Rui Owada** et au danseur **Adonis Nébier**, pour dévoiler des éclats de danse joyeuse interprétés par les 25 enfants des ateliers de danse contemporaine. Durant le spectacle, les enfants sont entrés en interaction avec l'espace du parc, l'architecture, la lumière, les œuvres et les résidents, qui étaient enchantés de ces moments de partage intergénérationnel très touchants, dans le parc de la Maison. En 2018, Louise Soulié-Dubol fonde l'association et compagnie l'Être-Louve. La compagnie collabore avec des artistes transdisciplinaires et internationaux. Elle produit des performances et met en place des créations participatives poétiques, mêlant amateurs et professionnels au caractère intergénérationnel pour la scène ou l'espace public.



L'association Pause-Musique est revenue le 22 juin pour célébrer la Fête de la Musique et l'arrivée de l'été. Pour l'occasion, son orchestre de jazz, un Big Band au complet, a enchanté les résidents avec une formation dynamique : piano, contrebasse, guitare, batterie, ainsi que des pupitres de saxophones, trombones et trompettes, accompagnant régulièrement leur chanteur. Au programme, un voyage musical à travers les époques, de l'âge d'or du swing aux rythmes plus modernes, avec des interprétations chaleureuses de standards tels que *In the Mood* de Glenn Miller, *Summertime* de George Gershwin, *Take the 'A' Train* de Duke Ellington, ou encore *All of Me* popularisé par Billie Holiday. Le public a également pu redécouvrir des classiques plus récents comme *Cantaloupe Island* de Herbie Hancock ou *Don't Know Why* de Norah Jones. Un moment de partage et d'émotion, où la magie du jazz a su, une fois encore, rassembler toutes les générations.



Le 24 juin, le duo Josedyt, composé de **José Gurdak**, claviériste et compositeur et d'**Edyt Fortin**, chanteuse, est revenu sur la petite scène pour offrir de nouveaux instants musicaux, grâce à une belle initiative du Comité du cœur des sociétaires de la SACEM. José Gurdak, compositeur et arrangeur, a présenté un nouveau programme centré sur des musiques de films, mêlant créations spontanées inspirées de ces thèmes et improvisations nées de l'instant présent. Artisan d'univers sonores singuliers, il combine habilement instruments acoustiques et électroniques pour servir des projets scéniques, discographiques ou audiovisuels. Il se produit également en concert dans des performances de musique improvisée propices au voyage, et collabore avec des artistes de la chanson ainsi qu'avec des formes artistiques variées telles que le conte, la danse ou le théâtre. Franco-canadienne, Edyt Fortin, formée au chant et à la danse, s'est installée en France à l'issue d'une tournée mondiale de l'opéra-rock *Starmania*. Aujourd'hui, elle partage son temps entre l'univers du soin et celui de la chanson.



Le 25 juin, la Maison nationale des artistes a accueilli **Quentin Martel**, auteur-compositeur-interprète et chanteur lyrique, pour un tour de chant singulier et inspiré.

Sous le titre évocateur *Chansons perverses ou décalées, situations improbables et destins contrariés*, l'artiste a entraîné les résidents dans un voyage musical aussi original qu'émouvant. Au fil de ce récital, il a revisité des textes de figures emblématiques comme Francis Blanche, Brigitte Fontaine ou encore Rezvani (alias Cyrus Bassiak), tout en faisant découvrir des auteurs plus confidentiels, sans oublier ses propres compositions, empreintes d'un regard à la fois poétique et ironique sur le monde. Artiste passionné, à la croisée du chant et du théâtre, Quentin Martel écrit et compose tant pour lui-même que pour d'autres interprètes. Lors de sa précédente venue à la Maison, il avait proposé un programme autour des chansons d'Amérique du Sud, d'Italie et de ses œuvres personnelles. Ce nouveau récital confirme la richesse de son univers et son goût pour les chemins de traverse.

◆ En juillet

Le 6 juillet, dans le cadre du dispositif « Jardins ouverts » et de l'Été culturel, les résidents ont eu le plaisir d'assister à un concert exceptionnel intitulé *Quand on arrive en ville*, organisé en collaboration avec l'Orchestre national d'Île-de-France. Portée par un quatuor à cordes talentueux, **Isabelle Durin** et **Laetitia Martin** au violon, **François Riou** à l'alto et **Bernard Vandenbroucq** au violoncelle, cette performance a offert une véritable escapade musicale



à travers les capitales du monde, leurs ambiances et leurs époques. Des souvenirs nostalgiques de Florence avec Tchaïkovski, aux rues vibrantes de New York évoquées par Gershwin et Kander, en passant par la valse viennoise de Strauss ou les passions argentines de Piazzolla, chaque œuvre interprétée a dessiné une atmosphère urbaine singulière. Le programme a brillamment mêlé grands classiques et musiques populaires : *Souvenirs de Florence* de Tchaïkovski, *Carmen Suite* de Bizet, *Tritsch Tratsch polka* de Strauss, *Summertime (Porgy and Bess)* de Gershwin, *La Grande Porte de Kiev* de Rimski-Korsakov, *Lonely Town*, *West Side Story* de Leonard Bernstein, *New York, New York* de Kander, *Primavera Porteña* de Piazzolla, *Dans le port d'Amsterdam* de Jacques Brel, *Les Parapluies de Cherbourg* de Michel Legrand, *À Paris* de Francis Lemarque, *Sous le ciel de Paris* de Hubert Giraud et *Quand on arrive en ville* extrait de *Starmania* de Michel Berger. Ce moment de musique partagée incarne parfaitement la mission de l'Orchestre national d'Île-de-France : rendre le répertoire symphonique accessible à tous et partout sur le territoire. Fort de ses 95 musiciens permanents, l'ensemble donne chaque saison près d'une centaine de concerts dans toute la région, affirmant ainsi sa volonté de faire vivre la musique au plus près des publics.



Le 9 juillet dernier, la Maison nationale des artistes a vibré au rythme d'un après-midi musical sous le signe de l'amour, grâce au duo L'Escarpolette, composé des sopranos **Sylvie Epifanie** et **Christine Saint-Val**. Ces deux artistes passionnées se sont données pour mission de faire revivre les chefs-d'œuvre du théâtre lyrique français du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Accompagnées au piano par **Corinne Guérin** et rejointes par **Christophe Granier** au chant, elles ont présenté un tout nouveau programme intitulé *L'amour dans tous ses états*.

Le nom de leur duo, L'Escarpolette, est un clin d'œil à l'opérette *Véronique* d'André Messager, dont elles ont interprété un extrait. Le programme a mêlé légèreté et émotion : on a pu entendre *Dansons avec les Bohémiennes*, un duo de Pauline Viardot inspiré des danses hongroises de Brahms, ou encore le célèbre *Général Boum* tiré de *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach, emporté par son irrésistible entrain martial. Puis ce fut au tour de Mozart avec le duo de *La Flûte enchantée* entre Papageno et Papagena, ou encore la fameuse scène du rendez-vous piégé dans *Les Noces de Figaro*, où le comte Almaviva, dupé par sa propre épouse, se laisse prendre à son propre jeu. Un après-midi tout en élégance, entre sourire et nostalgie, qui a conquis les cœurs.

Le 29 juillet, la petite scène de la Maison a résonné aux accents du jazz, grâce à la présence de **Richard Aaron**, compositeur et interprète. Le musicien a offert aux résidents un moment chaleureux, revisitant les grands classiques du genre : Django

Reinhardt, Wes Montgomery, Charlie Parker... autant de noms légendaires dont les mélodies familières ont réveillé souvenirs et émotions. Nourri, dès son plus jeune âge, par le rock des années 60, avec une admiration particulière pour Elvis Presley, Richard Aaron trouve rapidement sa voie dans l'univers du jazz et partage la scène avec des figures emblématiques comme Bireli Lagrène, Joe Turner, George Benson, Babik Reinhardt, et se produit dans les plus grands festivals internationaux.

#### ◆ En août

Toujours dans le cadre de l'Été culturel, la Maison nationale des artistes a eu le plaisir d'accueillir le 19 août, la Compagnie La Grande Fugue pour un concert exceptionnel intitulé *Chants d'Oiseaux*, interprété par **Héloïse Koempgen** (soprano) et **Nicolas Boyer** (pianiste). C'est par amour pour ces petits êtres ailés, pour la beauté de leur plumage comme pour la magie de leur chant que les artistes ont imaginé ce programme de mélodies pour piano et voix. À travers un beau répertoire comme *Rossignolet du bois sauvage* de Canteloube, *Rossignolet du bois* (extrait des *Folk Songs*) de Berio, *Oiseaux, si tous les ans* de Mozart, *Le gardien du phare aime beaucoup trop les oiseaux* de J. Kosma, *Elle a fui la tourterelle...* (extrait des *Contes d'Hoffmann*) d'Offenbach, *Cuckoo!* de B. Britten, *Trois beaux oiseaux du paradis* de Ravel, *Kuckuck, Kuckuck* (extrait de *Ablösung im Sommer*) de Mahler... les résidents ont expérimenté un envol poétique, le temps d'un concert, au-dessus des nuages.



Le 26 août, **Tom Balasse**, musicien et tourneur d'orgue de barbarie, a proposé un concert participatif empreint de convivialité, invitant le public à chanter et danser au rythme de mélodies familières et empreintes de nostalgie. Entre la douceur de la campagne charentaise et l'effervescence de la banlieue parisienne, Tom Balasse fait vibrer son orgue de barbarie hérité de son grand-père, avec passion et authenticité. Il sillonne les routes de France pour partager son univers musical avec petits et grands, chanteurs d'un soir ou danseurs enthousiastes. Au programme, de grands classiques revisités à travers les cartons perforés de cet instrument à becs au son si nostalgique et à l'allure si particulière : des chansons de Nino Ferrer, Georges Brassens, Boris Vian ou Jean Ferrat, mais aussi des rythmes venus d'ailleurs, comme des valse espagnoles, des madisons américains ou des tarentelles napolitaines... Un voyage musical riche en souvenirs et en émotions.



◆ En septembre

Le 30 septembre, la Maison nationale des artistes a eu la chance d'accueillir **Adrien Brandeis**, jeune pianiste-compositeur virtuose, venu présenter *Résurgence*, son quatrième album. Un opus intense et raffiné, où l'expressivité musicale côtoie une richesse harmonique saisissante. À travers des compositions originales, l'artiste embrase la scène de rythmes envoûtants, cha-cha-cha, guaguancó, merengue, samba, portés par des mélodies puissantes et vibrantes. Récompensé par de prestigieux prix, dont le Letter One Rising Stars Jazz Award 2018, Adrien Brandeis s'impose sur les scènes internationales, de Nice à San José, en passant par l'Italie, la Chine et le Mexique. Sa passion pour le latin jazz l'a conduit jusqu'à Cuba, où il s'est formé auprès du maître Ernan Lopez-Nussa, enrichissant encore son univers musical. Avec *Résurgence*, Adrien Brandeis affirme plus que jamais sa place parmi les talents les plus prometteurs du jazz européen. Les résidents ont adoré cet album lumineux qui confirme un univers sonore authentique et incontournable dans le paysage du jazz contemporain.

s.ö.

# Un été créatif et ludique !



Cet été, la créativité était au rendez-vous avec plusieurs ateliers originaux.

Les médiatrices de la MABA, **Déborah** et **Maëlla**, ont proposé des visites « focus » de l'exposition *Hit You With a Flower – sugar\_coated art with a punch*, suivies d'ateliers où les résidents ont inventé de drôles de papillons.

Côté déco, l'été s'est affiché au Petit Café avec des guirlandes bleutées et des images estivales. Trois ateliers créatifs ont aussi permis de réaliser fanions et guirlandes aux couleurs des journées thématiques consacrées au Val-de-Loire, à la Provence et à la Franche-Comté. Ces journées festives invitaient au voyage à travers repas, animations et ateliers... avec, pour la Franche-Comté, une incontournable dégustation de fromage et de vin du Jura !

Et parce qu'un été sans jeux ne serait pas complet, place aux énigmes et aux défis ludiques. Quizz « Bleu », jeux de mots et d'images ont fait travailler mémoire, imagination et humour, dans une ambiance complice.

Les 2 et 3 septembre, la Maison nationale des artistes a pris le rythme tranquille des sabots de Mermoz, un vigoureux cheval boulonnais de trois ans. Guidés par **Philippe Carré** et sa calèche accessible à tous, résidents, soignants et personnels ont partagé des balades dans les rues de Nogent-sur-Marne. Plus qu'un trajet, chaque promenade devenait une parenthèse conviviale : anecdotes du cocher, mini-conférences, éclats de rire et même un quiz farfelu dont le « lot » improbable n'était autre que... le cheval lui-même !

Près de quatre-vingts personnes ont profité de cette découverte insolite de la ville, transformant une simple sortie en moment de rencontre et de transmission.

Entre créativité, bonne humeur et réflexion, l'été a tenu toutes ses promesses !

Catherine Gueripel  
*animatrice*

# La sophrologie n'a pas d'âge



On le sait, le vieillissement consiste en un processus naturel et inéluctable qui commence dès le début de la vie. Quel âge avons-nous ? L'âge réel ? L'âge ressenti ? L'âge éprouvé ? L'important c'est vivre le moment présent, ici et maintenant.

Depuis cinq ans, tous les mercredis après-midi, les résidents participent à l'atelier de sophrologie.

Les séances débutent toujours par un échange convivial : savoir si tout le monde va bien, écouter les questions du quotidien ou les nouveautés des uns et des autres, puis tout le monde s'installe et commence par de grandes respirations suivies de différents exercices de relaxation dynamique, relaxation musculaire, libération des tensions physiques et émotionnelles afin de se détendre.

Mettre au loin les pensées négatives, prendre conscience de son corps, de ses possibilités et de ses limites. Un moment pour prendre le temps de s'écouter, de se connecter à sa respiration, pour s'apaiser ou encore évacuer une agitation intérieure, éloigner les idées parasites.

C'est une manière aussi pour les résidents de prendre conscience de chaque partie de leur corps, de reconquérir le positif et l'agréable ; un doux parfum qui s'échappe, une caresse sur la joue, un sourire, un mot qui flatte et convoquer des souvenirs heureux en visualisation méditative. Certains exercices peuvent être repris au cours de la semaine pour favoriser le sommeil, calmer le mental, positiver la journée, les rendez-vous à venir. Un art de vivre à cultiver...

« Apprendre à être conscient de nos propres capacités, à les identifier et relativiser nos inquiétudes, est vraiment le fondement d'un esprit apaisé »

Alfonso Caycedo

Laurence Dupuis  
*sophrologue*

# Nuit Blanche, Nuit américaine



Comme chaque année, avec le soutien de la Métropole du Grand Paris, la MABA a participé à une nouvelle édition de la *Nuit Blanche*. Dans le cadre de sa programmation intitulée « Nuit américaine », la MABA a voulu questionner la notion de frontière, celle du seuil entre réalité et fiction, tout en tirant des liens entre attraction populaire, imagerie du Far West et construction culturelle issue du cinéma en explorant plus largement le soft power américain. Au programme de cette soirée qui s'est étirée jusque tard dans la nuit, on pouvait retrouver une installation inédite, une sélection de vidéos d'artistes et un duplex live avec la Maison Populaire de Montreuil.

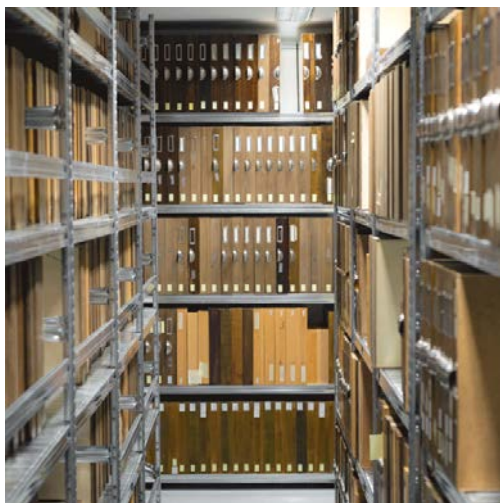
À cette occasion, la Bibliothèque Smith-Lesouëf a accueilli l'installation inédite *Amazigh Ghost Town* de **César Kaci & Nora Kaci** qui explorait à la fois l'héritage familial et l'histoire de la communauté kabyle de l'Est de la France dans les années 1960-1970. Car dans le bar que tenaient les parents de Nora, tout prenait des airs de cinéma. Les clients, avec leurs gestes singuliers et leurs personnalités marquées, étaient baptisés par les enfants de surnoms

d'acteurs hollywoodiens. On croisait un « Victor Mature » ou un « Lee Van Cleef » au comptoir. Le café était un véritable saloon. Dans cet espace à la frontière du réel et du fantastique, les histoires de migration se mêlaient ainsi aux aventures de cow-boys, les conversations aux échos lointains d'un western kabyle.

Dans le parc, la programmation des vidéos d'artistes jouait, quant à elle, avec l'imaginaire de l'ouest américain. Initialement prévus pour être projetés dans le parc, c'est finalement dans la cour que les films de **Thierry Costesèque, Arnaud Dezoteux, Cécile Fontaine, Britany Gunderson, Chris Kennedy, Johanna Vaude** ont été montrés.

Enfin, un duplex live avec la programmation autour du catch américain menée à la Maison Populaire de Montreuil permettait d'envisager les questions de simulacre, d'artifice et de représentation et de lier, une nouvelle fois, ces deux structures métropolitaines de l'Est Parisien, membres du réseau TRAM.

# Créer son catalogue raisonné, une préoccupation de bien des artistes



Comment l'artiste peut-il, dans le flux d'information actuel, préserver la trace de son geste ? Comment faire en sorte que l'œuvre ne se dissolve pas dans l'effervescence médiatique, mais qu'elle demeure visible, protégée et transmise ?

À l'heure où les images circulent à la vitesse des algorithmes et où l'intelligence artificielle questionne la notion même d'auteur, l'artiste a plus que jamais besoin d'un outil pour inventorier ses œuvres, dialoguer avec ceux qui les collectionnent, garder une trace, organiser, structurer, raconter et créer son catalogue raisonné.

Cette problématique est souvent soulevée à la Maison nationale des artistes par les créateurs qui y résident. Un catalogue raisonné est bien plus qu'une liste : c'est l'inventaire vivant de toute une œuvre, la clé de sa valorisation, le garant de sa transmission générationnelle.

À l'occasion d'une rencontre avec la galeriste **Diane de Polignac**, j'ai découvert l'outil qu'elle a imaginé avec **Christian Demare**, qui a contribué à la réalisation d'un vingtaine de catalogues raisonnés : un tableau de bord professionnel avec modules à la carte, nommé *InventoZen* ([www.inventozen.com](http://www.inventozen.com)). Cet outil simple d'usage, parmi d'autres certainement, permet à l'artiste, selon sa pratique, de gérer son inventaire dans un espace privé, de stocker ses archives et ses fichiers, de dialoguer avec ses galeries, ses collectionneurs et les institutions, de piloter sa production, de nourrir son site et son « e.shop » personnel – et, lorsqu'il le souhaite, de donner forme à son catalogue raisonné.

De la même manière, l'ADAGP a fort opportunément mis en place un fonds de soutien (avec des montants qui s'échelonnent de 1 500 € à 6 000 €) pour accompagner les artistes-auteurs et ayants droit, membres de l'ADAGP, dans la création et la gestion de fonds d'archives numériques ([dotation@adagp.fr](mailto:dotation@adagp.fr)). Elle a, de plus, édité un guide pratique dédié à la dotation catalogue des œuvres, à télécharger depuis leur site ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)).

L.M.

# La renaissance du Cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild



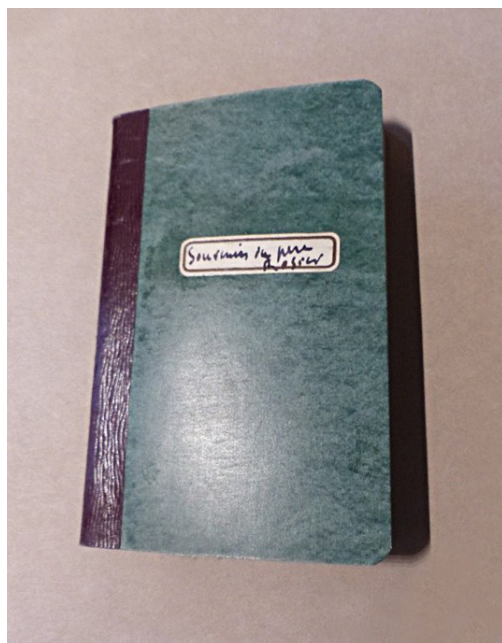
Après deux ans de fermeture, le Cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild (siège de la Fondation des Artistes) a rouvert ses portes fin septembre, dans une présentation plus proche de son état originel. Cette petite pièce de 40 m<sup>2</sup> se distingue par son riche décor de cuirs dorés flamands du XVIII<sup>e</sup> siècle aux murs, de vitraux anciens aux fenêtres et d'une tapisserie aux armes de Louis XIII, tendue au plafond. Cet environnement majestueux servait d'écrin à plus de 600 œuvres d'art rassemblées par Adèle de Rothschild et son défunt mari Salomon. Cette salle devait revêtir une importance toute singulière pour la baronne, qui a exigé dans son testament qu'elle soit conservée à l'identique.

trouvent un ensemble important de céramiques – qu'Adèle de Rothschild appréciait particulièrement – dont un Albarallo (pot à pharmacie) fabriqué en Espagne au XIV<sup>e</sup> siècle grâce à la technique du lustre métallique importée par les omeyyades et plusieurs majoliques italiennes de la Renaissance, ou un grand plat ottoman en céramique d'Iznik. Des armes viennent également compléter les panoplies déjà présentées, provenant d'Europe et d'Orient. On peut ainsi y admirer une cuirasse et une dossière exécutées à Milan au XVI<sup>e</sup> siècle, un casque indien du XVIII<sup>e</sup> siècle ou une cotte de maille russe, qui participent à cet éclectisme typique des collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 2019, la Fondation des Artistes a procédé au récolement des œuvres qui y étaient exposées, dont 258 objets alors conservés au musée du Louvre. Afin de respecter les volontés de la baronne de Rothschild, 224 œuvres ont été rapatriées pour retrouver leur emplacement d'origine au sein du Cabinet de curiosités, tandis que 32 œuvres exceptionnelles resteront en dépôt au Louvre pour cinq ans. Parmi les objets récemment installés se

Éléonore Dérison  
*chargée des collections*

# Un nouveau tableau de Madeleine Smith à la Fondation des Artistes : le jardinier Rosier retrouve son parc !



En juillet 2025, la collection de la Fondation des Artistes s'est exceptionnellement enrichie d'une nouvelle œuvre de sa fondatrice Madeleine Smith.

Née en 1864, l'artiste commence à exposer au Salon des artistes français en 1889 et y participe tous les ans jusqu'à son décès en 1940, à la suite duquel elle lègue à l'État sa demeure de Nogent et son fonds d'atelier, constitué de plus de 130 tableaux de sa main. Pourtant, d'autres œuvres de Madeleine Smith se trouvent toujours en collections particulières, témoignant du succès que la peintre a rencontré de son vivant. C'est ainsi qu'un portrait d'homme en plein-air a pu être identifié en 2019 chez un collectionneur toulousain, avant d'être acheté cette année. Signé en majuscule du nom de Madeleine Smith et daté de 1935, le tableau dispose sur son revers d'une étiquette ancienne permettant de mieux identifier le sujet : « Portrait de M. Rosier, jardinier ».

Ce personnage au nom bien trouvé n'est pas un inconnu, comme le prouve un petit cahier vert, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France et intitulé « Souvenirs du père Rosier ». À l'intérieur, Madeleine Smith a consigné ses conversations avec le jardinier de son domaine, à l'occasion d'une séance de pose pour un portrait - vraisemblablement l'œuvre acquise. L'homme y raconte le siège de Nogent-sur-Marne pendant la guerre franco-prussienne de 1870 ; il conseille Madeleine Smith sur les plus beaux rosiers grimpants « Capucine » ou « du Bengale » ; et évoque l'évolution du parc de Nogent-sur-Marne. D'une grande qualité esthétique et typique des productions de Madeleine Smith dans les années 1930, ce portrait est également un témoignage émouvant de l'histoire du parc des Smith, toujours préservé aujourd'hui.

É.D.

# Entr'acte à Moly-Sabata



© Moly-Sabata

Portrait de Zoe Williams en résidence à Moly-Sabata, juillet 2025

Si Moly-Sabata est avant tout un lieu d'inspiration, cher au cœur du couple d'artistes **Albert Gleizes & Juliette Roche**, une fois par an, en regard de son programme continu de résidences, Moly-Sabata ouvre ses portes au public en offrant une exposition gratuite nourrie par l'histoire et l'actualité d'une hospitalité bientôt centenaire.

L'exposition *Entr'acte* a été inaugurée le 20 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, et se tient jusqu'au 2 novembre à Sablons.

Moly-Sabata permet une pause. Son temps est interlude. Et ce n'est pas parce que le spectacle est suspendu, que tout s'arrête. Au contraire, la scène continue d'exister même lorsqu'on éteint les projecteurs. *Entr'acte* - imaginée par le directeur artistique de Moly-Sabata et, par ailleurs, commissaire de la Verrière Hermès à Bruxelles **Joël Riff** - dévoile ce qui se fabrique lorsque les rideaux se referment.

Réveillant la mémoire de personnalités du voisinage de Moly-Sabata, telles que la divette de l'Opéra-Comique **Fanély Revoil** (1906-1999) et le comédien de la Comédie Française **Raymond Saint-Prix** (1887-1981), l'exposition s'attache à une sophistication mobile, entre carrière citadine et vie à la campagne. Une manière de ne pas laisser à Paris le monopole du glamour. Elle associe ainsi une dizaine d'artistes de différentes générations, origines et pratiques, façonnant une élégance tout terrain, partout chez elle, libre.

Il s'agit de **Semiha Berksoy** (1910-2004), l'une des figures importantes de l'histoire culturelle moderne de la Turquie ; **Léonor Fini** (1907-1996), l'une des artistes femmes essentielles du Surréalisme ; **Kentaro Kawabata** (né en 1976 au Japon) dont les formes biomorphiques sont le fruit d'un équilibre délicat entre modelage manuel et processus alchimiques volatiles ; **Antoine Marquis** (né en 1975 en France) s'épanouit à travers sa pratique enrichie du dessin, de la céramique, de la photographie et de la vidéo ; **Nick Mauss** (né en 1980 aux États-Unis) développe une pratique multidisciplinaire dans les interstices d'histoires de l'art établies ; **Juliette Roche** (1884-1980) dont on redécouvre enfin les fascinantes peintures ; **Mathias Roche** (né en 1991 en France), designer d'objet, spécialisé dans le soufflage de verre ; **Anne Ryan** (née en 1964 en Irlande) découpe dans le papier, le métal, la toile ou la terre, toujours dans la couleur, des sujets qui font la fête ; **Marjke Vasey** (née en 1977 en Belgique) examine la relation entre la peinture et le décoratif ; et **Zoe Williams** (née en 1983 en Grande-Bretagne) maîtrise l'image animée, la céramique, le dessin et la performance. Elle aura séjourné 3 mois à Moly-Sabata avant l'exposition.



Atelier théâtre, l'art d'improviser



Sortie à Nogent : un verre, du soleil et de bons moments partagés



Vernissage en musique avec le groupe Jazz paradise



Lancement réussi de l'exposition *Formes* de François Bouillon, l'enthousiasme au rendez-vous !



Quand un geste devient rencontre : une nouvelle histoire en mouvement avec Clint Lutes



Visite de l'exposition *Formes* de François Bouillon



Derrière chaque œuvre, des mains en action ! Montage de l'exposition *Formes*



Moment d'échange entre artistes : Joséphine Derenne, comédienne, sur l'exposition *Focus* du photographe Gaëtan Viaris



Quand l'inspiration se partage entre générations, cela donne des chefs-d'œuvre en devenir à l'Académie de peinture



Prendre soin de soi n'a pas d'âge



Philippe Nottin, comédien, lit *Elle court, elle court la banlieue* les poèmes de Zola et les textes de Maupassant, Cendrars



La création comme passerelle entre générations



Atelier d'écriture. Des mots qui rajeunissent, des histoires qui voyagent



Lumière sur *Formes* : Sébastien Aubrun, régisseur, met chaque œuvre en scène



Livres prêtés, histoires partagées, le rendez-vous mensuel avec la bibliothèque Cavanna



Séance de qi gong douceur, énergie et équilibre, à son rythme



Les résidents plongent dans l'univers de *I Hit You With a Flower* lors de visites guidées enrichissantes à la MABA



Modèle immobile, artistes en mouvement...



Le geste en partage, une nouvelle aventure chorégraphique avec Clint Lutes, danseur et chorégraphe



En pleine action, tournage des étudiants en master de cinéma d'animation dans le parc



Quand l'inspiration se partage : restitution de l'atelier d'écriture avec nos aînés



L'exposition *On focus* de Gaëtan Viaris



L'art simple de profiter d'un rayon de soleil



Inauguration du pigeonnier avec les partenaires de la restauration : Fondation du Patrimoine, Région Île-de-France et Département du Val-de-Marne



Échecs : une partie, deux générations, mille échanges



Découverte de l'exposition *On Focus* de Gaëtan Viaris ; quand l'art se partage entre générations



Atelier danse Dopamine ! en collaboration avec la Briqueterie, Massimo Fusco et Clint Lutes



Danse, créativité et partage sous le ciel du parc, un instant intergénérationnel avec les enfants de la MJC Louis Lepage

# DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.

## À la Maison nationale des artistes

Du 18 septembre 2025 au 4 janvier 2026

### Exposition

*Formes*

François Bouillon

—

Mardi 14 octobre, 16h30

### Conférence

*À la rencontre de Gérard Sekoto*

par Raymond Laboute

—

Mardi 21 octobre, 16h30

### Concert

Étienne Roumanet,

contrebassiste et compositeur

—

Mardi 28 octobre, 16h30

### Présentation

du projet de résidence artistique

*l'Atelier A +,*

avec Myriam Mechita

—

Mercredi 29 octobre, 16h30

### Lecture

*Aragon/Éluard pour le meilleur*

par Cyndie Couderc

—

Mercredi 5 novembre, 16h30

### Thé philo

conversations philosophiques

avec Michael Cote

—

Mardi 18 novembre, 16h30

### Conférence

*Les « ragamala » ou la représentation*

*de la musique en Inde*

par Audrey de Moura

—

Lundi 30 novembre, 16h30

### Concert

duo L'Escarpolette

Sylvie Epifanie et Christine Saint-Val,

sopranos, Corinne Guérin, pianiste

—

Dimanche 30 novembre, 16h30

### Concert

« Quatuor et des mélodies », par Laurent

Lamy au piano, Romain Pillon au

violoncelle et Diane Gonié au chant

—

Jeudi 18 décembre, 16h30

### Spectacle de danse

*Déllice* de et avec Clint Lutes,

chorégraphe

—

Mercredi 14 janvier 2026, de 18h à 21h

### Vernissage

de l'exposition *Le souffle de l'invisible,*

Francis Saillart

Exposition présentée du 15 janvier

au 4 avril 2026

Événements gratuits sur réservation et  
sous réserve de places disponibles :

[ehpad@fondationdesartistes.fr](mailto:ehpad@fondationdesartistes.fr)

tél. : 01 48 71 28 08

## À la MABA

Du 18 septembre au 14 décembre 2025

### **Exposition**

*La quinte du loup et le beau tox*

Christophe Gaudard

Autour de l'exposition :

Dimanche 12 octobre, 11h :

### **Café découverte**

Mercredi 5 novembre, 15h :

### **Petit parcours**

Dimanche 16 novembre, 15h :

### **Atelier en famille**

Lundi 17 novembre, 14h30 :

### **Café découverte**

Dimanche 7 décembre, 11h :

### **Café découverte**

—

Mercredi 14 janvier

### **Vernissage**

*We had the same dream last night*

Émilie Pitoiset

Exposition présentée

du 15 janvier au 4 avril 2026

## À la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Dimanche 30 novembre, 14h-17h :

### **Histoire(s) de... signes**

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Temps de lecture en famille dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf pour élargir les thématiques de l'exposition

*La quinte du loup et le beau tox*, de Christophe Gaudard avec des livres jeunesse

Entrée libre, accès en continu de 14h à 17h

Plus de renseignements :

[maba@fondationdesartistes.fr](mailto:maba@fondationdesartistes.fr)

Événements gratuits sur réservation :

[maba@fondationdesartistes.fr](mailto:maba@fondationdesartistes.fr)

tél. : 01 48 71 90 07

**DATES À RETENIR**

# Appel aux dons

La Fondation des Artistes est une **fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif** ; elle a été créée pour administrer les deux legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith à Nogent-sur-Marne, lesquelles avaient conditionné leur legs à la création de la Maison nationale des artistes.

Ouverte en 1945, au lendemain de la guerre et administrée pendant de nombreuses années par le peintre Maurice Guy-Loë qui lui donna son caractère si particulier, cette maison de retraite accueille de nombreux artistes, connus ou moins connus, et des val-de-marnais qui souhaitent sortir de leur isolement, ou qui sont en perte d'autonomie.

La Maison nationale des artistes, à travers la Fondation qui l'administre, a souvent bénéficié de la très grande générosité de personnalités comme Pierre Guastala, Anne Joubert et bien d'autres qui en ont apprécié les qualités, tout comme le projet social et culturel de la Fondation des Artistes, qu'ils ont décidé de soutenir financièrement.

La Fondation des Artistes est, de ce point de vue, **un formidable outil de gestion des legs au service des artistes** ; elle est, de plus, habilitée à la défiscalisation de tout don et action de mécénat. Il est important de le rappeler car c'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

À ce titre, il est possible pour les donateurs particuliers de déduire 66 % du montant du don à la Fondation des Artistes de leur impôt sur le revenu et ce, dans la limite de 20 % de leur revenu imposable (article 200 du code général de Impôts).

Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux soutiens, même modestes, pour la cause qui nous tient particulièrement à cœur : le bien vieillir à la Maison nationale des artistes.

N'hésitez pas à consulter la direction de la Fondation des Artistes au 01 45 63 59 02 qui saura répondre à vos questions.

**[contact@fondationdesartistes.fr](mailto:contact@fondationdesartistes.fr)**



**Le Fil d'Argent**  
**Le journal des résidents**  
**de la Maison nationale des artistes**  
**Fondation des Artistes**

**Maison**  
**nationale**  
**des artistes**

**14, rue Charles VII**  
**94150 Nogent-sur-Marne**  
**01 48 71 28 08**  
**ehpad@fondationdesartistes.fr**